

La terre. Quand l'ennemi cédait, il la reconquerra. Mais une heure de trêve, pas un instant de répit. Les hommes, sous le soleil si chaud, dans les boyaux, se battaient adroitement, en l'honneur de la France. Un seul d'entre eux, le sergent d'élite de la Légion étrangère, se tenait debout, attendant que l'ennemi se retirât.

Trois semaines d'héroïsme

Chaque jour de ces semaines éblouissantes et monomorphes à la fois, ces héros accomplissaient des prodiges. Le 1er juin, un lieutenant, avec un homme, va reconnaître un ravin qui sera la grosse barricade qui barre le chemin, centre de la résistance ennemie. L'ouvrage lui semble peu garni. Il s'élance, appelle sa compagnie. Dix minutes après, 250 prisonniers sont qu'il a pris par une force quatre fois moins nombreuse.

Un soir de leurs abris le même jour, dans la partie Sud, les Allemands ont tenté de prendre et des mitrailleuses aussi tombent entre nos mains.

Par trois fois, à la fois, nous atteignons le chemin creux, où les Allemands avaient creusé, à dix mètres sous terre, de redoutables abris.

L'artillerie ennemie sans discontinuer tire en arrière de notre première ligne, qui nous contact immédiat avec l'adversaire protégé contre les obus.

Nos réserves souffrent, car dans ce terrain boueux et chaotique, on ne peut élargir que lentement les abris profonds qu'exige la situation.

Nous perdons du monde, mais le moral ne fléchit pas. Les hommes ne demandent qu'à aller au feu, à se battre à la grenade au lieu d'attendre l'ennemi au pied de la chute implacable des marmites.

Les conditions du combat

Ce sont de dures journées. Aux combattants, il faut porter continuellement des munitions, des vivres et surtout de l'eau, car, à lancer sans arrêt leurs grenades, couverts de sueur et de poussière, ils s'épuisent vite. Tout le monde, d'ailleurs, est sous le feu, on pousse en avant les canons de tranchées dont les énormes projectiles lancés à courte distance épouvantent l'ennemi. Les sapeurs creusent à l'aveugle, dans les tranchées possibles. L'un d'eux, avec son caporal, défend une barricade contre toute une section. Le caporal est tué, mais la sapeur

continue, repousse l'ennemi et s'en tire sain et sauf avec la médaille militaire.

La salle des fêtes

La continuité du succès est d'ailleurs le meilleur des réconforts. Après le Chemin creux, on s'installe le point dit « Salle des fêtes ». Les Allemands avaient trouvé ce nom. Pourquoi ? On a supposé qu'il y avait là d'anciennes carrières offrant des abris à toute épreuve. Nous les avons cherchés sans les trouver pendant 48 heures.

Nos hommes ont vécu dans l'attente d'une explosion de mines qui ne s'est pas produite. Nous avons incendié de chaux les cadavres entassés là-dessus et nous avons continué ainsi, peu à peu, notre progression, signalée par le usage de bouillottes que soulève le combat à coups de grenades. Elle nous a conduits à l'extrême nord du « Labyrinth ». Nous étions face à un grand boyau, le boyau d'Enlèvement. Le 14 et le 15, nous avons creusé à 100 mètres de là, une tranchée parallèle et la ligne ennemie, s'étendant un champ de coquelicots d'un rouge éclatant.

L'assaut du 16 juin

Le 16 à midi, nos hommes sont sortis de la parallèle. Ils se sont dressés sur le talus, et ont couru à travers les coquelicots. Ils ont atteint le boyau allemand, et ils ont sauté dedans. L'opération a duré trois minutes.

Avec une belle précision, l'artillerie ennemie a aussitôt déclenché son tir, mais le fantassin français garde ce qu'il tient. On s'est battu dans les tranchées d'Enlèvement et voisines l'après-midi du 16, la nuit du 16 au 17, la journée du 17 et jusqu'au 19.

Finalement, tout cela est à nous, après des combats très durs et très meurtriers. Nous sommes restés pendant plusieurs jours. Nos soldats ont gagné parmi les souffrances du combat la foi absolue dans leur supériorité que le résultat affirme.

Les pertes allemandes

Les Allemands ont perdu au « Labyrinth » un régiment entier, le 18e. Nous avons fait un millier de prisonniers. Le reste est mort. Un régiment bavarois a été aussi décimé. Nos pertes se montent à deux mille hommes, dont beaucoup de blessés.

La résistance a été furieuse comme l'attaque, malgré l'artillerie, les lance-bombes et les mitrailleuses. Nous sommes restés pendant plusieurs jours. Nos soldats ont gagné parmi les souffrances du combat la foi absolue dans leur supériorité que le résultat affirme.

entravé jusqu'à présent les progrès de l'ennemi. Il faut retenir ces faits. Ils appartiennent au chapitre des réactions générales des événements d'un front sur ceux des autres.

L'Action russe

Le Journal Officiel publie un décret concernant la croix de commandeur de l'Ordre de Karageorge, avec glaives, au prince Georges et aux généraux Stepanovich, Minich, Tsyrovitch, Jankovitch, Joutitchitch, Goykovich, Boytchitch et Kachitch, et le grand croix de Saint-Sava au ministre de la Guerre colonel Boyvitch.

Le Journal Officiel publie également de nombreux décrets concernant différents ordres et médailles militaires pour traits de bravoure à de nombreux officiers, sous-officiers et soldats de toutes armes.

Un démenti

On dément les nouvelles datées de Bucarest publiées à l'étranger, concernant un prétendu attentat commis par un officier contre le voïvode Poutnik.

La Politique de la Grèce

Les intrigues allemandes contre M. Venizelos. Londres, 22 Juin.

Le Daily Telegraph publie une lettre d'un de ses correspondants de Grèce généralement bien informé, qui fait remarquer que les Allemands produisent l'or en ce moment à Athènes d'une manière qu'on ne peut comparer qu'aux récentes intrigues allemandes à Rome.

Le but de l'Allemagne, dit le correspondant, est d'éloigner M. Venizelos du pouvoir et pour cela ses agents n'hésitent pas à dépeindre l'ancien président du Conseil comme l'ennemi de la dynastie, allant même jusqu'à suggérer qu'il songerait à instituer la République.

Un communiqué de la Légation de Russie à Athènes

Dans un communiqué donné à la presse, la légation de Russie déclare :

Les bruits qui courent journellement en Grèce au sujet de la marche des opérations des alliés, notamment sur le front de Galicie, imposent à la légation de Russie le droit impérieux de prévenir le public hellénique contre des rumeurs tendancieuses que certains agents allemands, dans le but évident d'influencer, par d'inavouables moyens, une opinion qu'ils sentent devoir leur échapper définitivement s'ils étaient contraints de dire la vérité.

Les Consuls de guerre

Berne, 22 Juin.

Les Consuls de guerre allemands d'Alsace-Lorraine ont prononcé ces derniers jours les sentences suivantes :

Deck, ouvrier charbon à Kayersberg, a chanté une chanson française sur l'air de la Marseillaise et a exprimé des sentiments anti-allemands. Il est condamné à six semaines de prison.

Lucien Michel, de Fentisch, âgé de 20 ans, a dit à quelques camarades que les journaux allemands mentent et que les Allemands se sont indignement conduits dans beaucoup d'endroits. Il est condamné à six mois de prison.

Moritz Weinberger, d'Autun, qui recevait régulièrement un journal étranger alors que c'est formellement interdit, est condamné à un mois de prison.

Joseph Fischer, dans une lettre adressée en Amérique, a employé des expressions anti-allemandes. Il est condamné à 15 jours de prison.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Une action générale serait imminente. Athènes, 22 Juin.

Bien que les opérations dans la presqu'île de Gallipoli aient pris dernièrement l'aspect d'opérations de siège, les attaques et les contre-attaques locales continuent toujours.

Les tranchées alliées à l'extrême sud de la presqu'île sont à 7 kilomètres de Sed-el-Bahr et forment un petit carré près de la côte d'Arbouhour.

On remarque depuis quelques jours une grande activité de toutes les unités de la flotte alliée, qui porte à croire à une attaque générale des détroits imminente.

Les sous-marins alliés sont incontestablement maîtres de la mer de Marmara.

La flotte alliée bombarde Gallipoli et incendie les docks à munitions

Athènes, 22 Juin.

Hier matin, la flotte des cuirassés alliés bombarde violemment Gallipoli. On a aperçu, à la fin de la canonnade, de grosses flammes s'élever sur divers points de la ville.

On croit que les docks à munitions ont été incendiés, ainsi que plusieurs entrepôts.

Un sous-marin russe coule un vapeur et deux voiliers

Pétrograde, 22 Juin.

On annonce de source autorisée qu'un de nos sous-marins a coulé, entre Eregh et Kefken, un grand vapeur ennemi et deux voiliers.

Sur le Front serbe

La récompense des braves. Nich, 22 Juin.

Le Journal Officiel publie un décret concernant la croix de commandeur de l'Ordre de Karageorge, avec glaives, au prince Georges et aux généraux Stepanovich, Minich, Tsyrovitch, Jankovitch, Joutitchitch, Goykovich, Boytchitch et Kachitch, et le grand croix de Saint-Sava au ministre de la Guerre colonel Boyvitch.

Le Journal Officiel publie également de nombreux décrets concernant différents ordres et médailles militaires pour traits de bravoure à de nombreux officiers, sous-officiers et soldats de toutes armes.

Un démenti

On dément les nouvelles datées de Bucarest publiées à l'étranger, concernant un prétendu attentat commis par un officier contre le voïvode Poutnik.

La Politique de la Grèce

Les intrigues allemandes contre M. Venizelos. Londres, 22 Juin.

Le Daily Telegraph publie une lettre d'un de ses correspondants de Grèce généralement bien informé, qui fait remarquer que les Allemands produisent l'or en ce moment à Athènes d'une manière qu'on ne peut comparer qu'aux récentes intrigues allemandes à Rome.

Le but de l'Allemagne, dit le correspondant, est d'éloigner M. Venizelos du pouvoir et pour cela ses agents n'hésitent pas à dépeindre l'ancien président du Conseil comme l'ennemi de la dynastie, allant même jusqu'à suggérer qu'il songerait à instituer la République.

Un communiqué de la Légation de Russie à Athènes

Dans un communiqué donné à la presse, la légation de Russie déclare :

Les bruits qui courent journellement en Grèce au sujet de la marche des opérations des alliés, notamment sur le front de Galicie, imposent à la légation de Russie le droit impérieux de prévenir le public hellénique contre des rumeurs tendancieuses que certains agents allemands, dans le but évident d'influencer, par d'inavouables moyens, une opinion qu'ils sentent devoir leur échapper définitivement s'ils étaient contraints de dire la vérité.

Les Consuls de guerre

Berne, 22 Juin.

Les Consuls de guerre allemands d'Alsace-Lorraine ont prononcé ces derniers jours les sentences suivantes :

Deck, ouvrier charbon à Kayersberg, a chanté une chanson française sur l'air de la Marseillaise et a exprimé des sentiments anti-allemands. Il est condamné à six semaines de prison.

Or, l'opinion publique hellénique est précieuse aux puissances de l'Entente, bien moins à cause des profits qu'elle pourrait en tirer que pour des raisons profondes, traditionnelles et sacrées d'ordre moral.

Nous espérons que ne trouveront jamais créance en Grèce les allégations flagrantes de la vérité émise par les agents allemands, tels que l'annéantissement des forces militaires de la Russie, ou bien la nécessité dans laquelle se trouverait le grand empire de conclure une paix séparée.

Qu'on ne se laisse pas leurrer par le fait d'un recul momentané en Galicie des troupes russes.

La Russie, pleinement d'accord avec ses alliés, tra résolu jusqu'au bout de sa route, aux termes de laquelle l'entente a une victoire certaine.

Si les puissances de l'Entente ne jugent pas nécessaire d'user en Grèce de manœuvres semblables à celles des agents allemands, c'est d'abord qu'elles ont conscience de leur supériorité morale et matérielle, et, en second lieu, qu'elles n'ont pas voulu faire subir à ce pays, ami de toujours, l'humiliation de pareils attentats à sa liberté d'opinion.

Elles ont tenu à laisser intacts les droits imprescriptibles de la Grèce au choix de ses sympathies et à la vision nette de ses intérêts.

Ce communiqué du prince Demidoff a produit une profonde impression.

L'attitude de la Bulgarie

Les négociations turco-bulgares. Genève, 22 Juin.

La Gazette de Francfort annonce que les négociations turco-bulgares ne sont pas encore engagées. La Bulgarie demande, non pas comme on la dit la rive droite de la Maritza, mais la ligne Enos-Midia.

Les journaux allemands croient pourtant avec un optimisme de commande au succès de ces négociations.

Un démenti sérieux

Nich, 22 Juin.

L'offensive Samourpatt publie dans son numéro du 17 juin la note suivante :

« Des bruits sont répandus par des journaux mal renseignés sur des pourparlers de leur nature et de leur caractère, qui seraient en vue d'influencer l'opinion publique et de maintenir le pays dans une immobilité de suicide. »

L'Allemagne craint un revirement dans les dispositions des dirigeants à la suite de la reprise des négociations avec la Triple Entente.

Les journaux payés par les ambassades des puissances centrales publient tous les jours des articles signés des personnalités militaires faisant ressortir comme une conséquence inévitable des opérations la défaite des Russes et l'écrasement de l'Italie.

La propagande allemande

Paris, 22 Juin.

Le Temps dénonce la propagande allemande en Bulgarie et publie ce télégramme reçu de Bédéagatch 22 Juin :

« Depuis l'entrée en guerre de l'Italie, l'Allemagne a multiplié ses moyens de propagande en vue d'influencer l'opinion publique et de maintenir le pays dans une immobilité de suicide. »

L'Allemagne craint un revirement dans les dispositions des dirigeants à la suite de la reprise des négociations avec la Triple Entente.

Les journaux payés par les ambassades des puissances centrales publient tous les jours des articles signés des personnalités militaires faisant ressortir comme une conséquence inévitable des opérations la défaite des Russes et l'écrasement de l'Italie.

Des événements décisifs vont se produire

Londres, 22 Juin.

On mande d'Amsterdam au Daily Chronicle :

Les cercles commerciaux d'Amsterdam sont convaincus que des événements décisifs vont se produire en Roumanie.

Samedi dernier, il y eut subitement une grosse baisse dans les actions d'un grand établissement commercial local, qui ressentirait les effets immédiats d'une démarche définitive de la Roumanie.

Cette baisse, d'ailleurs, persiste.

En outre, certaines personnes ayant des relations très étroites avec des intérêts commerciaux néerlandais en Roumanie ont déclaré à Rotterdam pendant les dernières vingt-quatre heures, et l'on fait remarquer que ces personnes n'auraient jamais quitté la capitale roumaine s'ils ne s'attendaient à des événements extraordinaires prochains.

Dans le Caucase

Communiqué officiel russe. — Pétrograde, 22 Juin.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

« Une fusillade insignifiante a eu lieu dans la région de Teou. »

Aucun changement sur le reste du front.

La Cour d'assises d'Edimbourg a dit, trois mois d'emprisonnement et à une amende de 50.000 francs chacun.

La Pall Mall Gazette estime cette condamnation trop légère, attendu que depuis neuf mois ces négociants ont reçu de Krupp 800.000 francs pour les métaux livrés.

Or, récemment, un Anglais qui avait essayé de vendre du charbon à l'Allemagne a été condamné à 5 ans de prison.

La Westminster Gazette se livre sur ce cas à des réflexions analogues, en relevant le fait que le métal vendu à Krupp devait naturellement servir à confectionner des canons et des obus destinés à tuer les soldats des alliés.

L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien. Rome, 22 Juin.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Sur la frontière Tyrol-Trentin, rien d'important à signaler, car c'est de petits combats de reconnaissance dans la vallée de San-Pellegrino où nous avons occupé Punta-Tasca, et dans la haute vallée de Cordevo. Nous avons ainsi constaté l'existence, en plusieurs endroits, de fortes lignes de retranchements ennemis, blindés, et parfois construits en béton.

En Carnie, nous avons continué notre tir contre Malborghetto, malgré la gêne causée par le temps nuageux, pendant la nuit du 20 au 21. Les Autrichiens ont renouvelé, comme d'habitude, leurs vaines attaques contre Freikopel.

Dans la zone orientale du Monte-Nero, les opérations commencées le 19 ont été portées, le 20, à une issue heureuse, en dépit des difficultés du terrain qui aggravait les mauvais temps et la résistance ennemie appuyée par le feu de sa grosse artillerie.

Le long de la frontière de l'isonzo nous avons constaté dans les retranchements ennemis de fréquentes alarmes nocturnes, révélées par des rafales prolongées de mousqueterie et d'artillerie, auxquelles nos troupes ont évité de répondre.

Par des attaques de nuit répétées avec insistance contre les positions que nous avons conquises sur la rive gauche de l'isonzo, à Plava, l'ennemi cherche à nous rejeter sur la rive droite, cependant ses efforts se brisent toujours contre la résistance tenace de nos troupes.

La convention germano-italienne pour la protection des nationaux

Genève, 22 Juin.

Le Resto del Carlino, de Bologne, attaque violemment la convention conclue entre l'Italie et l'Allemagne pour la protection réciproque de leurs nationaux, qu'il représente comme une duperie formidable pour l'Italie.

On a prétendu, dit-il, que les intérêts italiens en Allemagne étaient considérables. En réalité, une vingtaine de mille Italiens, pas davantage, résident dans l'empire, dont 10.000 Allemands vivent à Rome, 80.000 à Milan, etc.

Les Italiens résidant en Allemagne sont en grand nombre des déserteurs ou des réfractaires. Ils sont obligés de travailler pour l'Allemagne à des travaux pénibles. Ils sont donc, en quelque sorte, prisonniers.

Pendant ce temps, l'Italie veille à la conservation des énormes capitaux allemands. Cette convention est une formidable duperie et un danger.

Le journal annonce la publication d'une série d'articles sur ce sujet.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

La décoration du pirate qui coula le « Lusitania ». Londres, 22 Juin.

Une dépêche de Copenhague aux journaux reproduit le télégramme suivant de Berlin (officiel) :

« Aucune décoration d'ordre pour le mérite n'a été conférée à un commandant de sous-marin pour la destruction du Lusitania. »

« Le capitaine Hergis, de l'U-9, a été décoré pour avoir converti cinq mille kilomètres en allant aux Dardanelles, et coulé deux navires de guerre anglais. »

Le « Cameronia » a failli être coulé par un sous-marin allemand

Londres, 22 Juin.

Les journaux annoncent que le vapeur Cameronia, de la Compagnie Anchor, arrivé à Liverpool dimanche, venant de New-York, a été attaqué pendant son voyage par un sous-marin allemand.

« Bien qu'il marchât à toute vapeur, le Cameronia se trouva dans l'impossibilité de se dérober à la poursuite du sous-marin, aussi tenta-t-il de s'échapper. »

Le sous-marin plongea alors et on ne le revit plus.

« La Cameronia avait à bord nombre d'Américains éminents. »

W. Bryan fait appel aux ouvriers en faveur de la Paix

Londres, 22 Juin.

On mande de Washington au Morning Post que M. Bryan, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, a discoursé, samedi à New-York, faisant appel aux travailleurs en faveur de la paix.

« Pendant, M. Gompers, président de la Fédération du Travail qui compte deux millions d'ouvriers a été invité à prendre la parole dans cette réunion, mais il a envoyé une lettre disant : « Il y a des choses plus détestables que la guerre, c'est quand on vous voit votre patrimoine de liberté, de justice et de sécurité. »

On croit que l'influence puissante de M. Gompers fera comprendre aux ouvriers qu'on cherche à les utiliser dans un but honorable.

La Piraterie allemande

Trois nouveaux sous-marins allemands. Londres, 22 Juin.

Le Daily Telegraph reçoit de Rotterdam une dépêche signalant le départ d'Amsterdam de Zebrugge de trois nouveaux sous-marins.

Les Sympathies américaines pour la France

New-York, 22 Juin.

M. Damour, député, est parti pour la France, ayant terminé avec succès la mission qui lui avait été donnée se rapportant aux affaires financières et au commerce.

Avant de quitter les Etats-Unis, M. Damour

Il faut détruire le militarisme prussien

Les alliés n'accepteront le paix qu'avec le peuple allemand. Londres, 22 Juin.

Le Spectator, de Londres, après avoir rappelé que la paix ne peut se faire qu'aux conditions susquelles la France, la Russie, l'Italie et l'Angleterre sont convenues d'être unies, nous dit :

« Les alliés n'admettront certes pas une paix restaurant le statu quo ante. Il leur faut une sécurité contre toute agression austro-allemande. Les Allemands refusent de donner la nation ou la mise en esclavage du peuple allemand, ce qu'ils veulent détruire, c'est le militarisme allemand. Sans doute, actuellement, les Allemands voudront d'abord le joug de la caste militaire de la Prusse, mais un jour viendra, prochain ou éloigné, où la majorité du peuple allemand aura les yeux ouverts. »

« En tout cas, les alliés ont le devoir évident de ne pas faire la paix, et lorsque l'heure en sonnera, avec les gardes-chouettes prussiens de l'Allemagne et de la Prusse, nous voulons une paix juste et de longue durée. »

« Par suite, nous ne pouvons la conclure qu'avec le peuple allemand, non avec les maîtres prussiens de ce peuple. »

« Les Allemands voudront de nous fournissant du reste un précédent pour cette manière de procéder. »

« En 1871, ils refusèrent de conclure la paix avec le gouvernement de la Défense nationale. Ils ne voulaient la faire qu'avec le peuple national, librement élu. »

« Nous devons exiger que les conditions de paix soient ratifiées par le peuple allemand, c'est-à-dire par ses représentants élus à cet effet. »

« Lorsque la paix sera conclue, les Allemands voudront qu'ils en ont le goût, se replacer sous le joug des Hohenzollern et de la caste militaire prussienne. Ce n'est pas à des étrangers d'arrêter le peuple en telle forme de gouvernement, Napoléon, en essayant de démolir les Bourbons d'Espagne et des Deux-Siciles, ne réussit qu'à les rendre populaires. »

« C'est là une leçon à ne pas négliger. »

« Néanmoins, tout en ne nous immisçant pas dans le choix de la forme de gouvernement que les Allemands voudront donner à leur pays, nous nous efforçons de libérer les provinces que l'Allemagne tyrannise. Ce ne sera pas assez de délivrer la Belgique, il faudra aussi délivrer l'Alsace-Lorraine, la Pologne prussienne et le Sleswig. Il faudra donner également à d'autres populations les gouvernements qu'elles désirent, c'est-à-dire non seulement aux Italiens irrédentistes, mais aussi aux Slaves du Sud, aux Bohèmes et aux Roumains de Transylvanie. »

« Le gouvernement allemand a cimenté la grande alliance avec le sang des martyrs de la Belgique, de la France et de la Pologne russe. Il a su convaincre les alliés qu'il ne peut y avoir pour eux aucune sécurité dans l'avenir, qu'il ne peut même exister une indépendance pour un peuple, tant que le monde est condamné à vivre dans les ruines et dans la tyrannie, tant qu'on n'aura pas détruit le militarisme allemand. »

LA FIN D'UN HÉROS DE L'AIR

La Mort de l'Aviateur Warneford

LES OBSEQUES A LONDRES. Londres, 22 Juin.

Le corps de l'aviateur Warneford est arrivé à midi heures hier soir à la gare Victoria. Il a été transporté au cimetière de Brompton où il restera déposé dans la chapelle jusqu'aux obsèques qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi.

La messe et les deux discours du défunt assisteront aux funérailles.

UN SERVICE FUNEBRE A PARIS

Paris, 22 Juin.

Demain mercredi aura lieu, à l'église de l'ambassade d'Angleterre, rue d'Assas, un service funèbre à la mémoire du lieutenant Warneford.

La question des munitions

Entrevue de MM. Lloyd George et Albert Thomas, à Boulogne

Londres, 22 Juin (officiel).

M. Lloyd George, ministre des Munitions, s'est rendu le samedi 19 juin à Boulogne, où il a eu le plaisir de rencontrer M. Thomas, sous-secrétaire d'Etat français de la Guerre.

Cette conférence avait été organisée pour permettre aux deux ministres de s'entretenir sur la question de la production des munitions de guerre.

M. Lloyd George et M. Albert Thomas ont eu plusieurs entretiens samedi soir et dans la journée de dimanche.

M. Albert Thomas était accompagné d'experts du ministère de la Guerre française, et par le colonel Lewis, attaché militaire britannique à Paris.

M. Lloyd George avait avec lui le général Ivor Phillips, membre du Parlement, sir Herbert Kewell Smith, M. West, et M. J. Davies.

Attentats allemands au Canada

Une usine incendiée. — Une bombe près de l'armurerie de Windsor. Windsor (Ontario), 22 Juin.

Un incendie a détruit une partie d'une usine située aux environs de Windsor. Le sinistre a été produit par l'explosion d'une bombe lancée, croit-on, par des agents de la propagande allemande.

